



ESPACE
SENIORS

*Des poupées...
du berceau à la maison de repos*

(Analyse)

1. Introduction

C'est une anecdote au sujet d'une dame portant un bébé en écharpe qui m'a donnée envie d'écrire sur cette thématique. Une dame portant un bébé en écharpe... rien de bien surprenant jusque-là sauf que le bébé n'en était pas un : c'était une poupée... on ne peut plus réaliste. Quelques requêtes internet plus loin, je me retrouve sur un site présentant des bébés Reborn^{1 2} de toutes tailles, de tous poids et de toutes couleurs de peau... Je me rends compte alors que ces poupées font le bonheur des collectionneurs mais pas uniquement : je découvre des témoignages d'adolescentes qui se sont prises d'amour pour ces « bébés » ou de femmes ayant perdu un enfant qui se « reconstruisent » avec un « bébé » Reborn. Cela me questionne et me pousse à poursuivre mes recherches, qui me conduiront alors à découvrir que les poupées sont également utilisées dans les soins aux personnes atteintes de démence. Ma première réaction fut « mais ces personnes ne sont pas des enfants !!! ». Comment est-on arrivés à utiliser des poupées pour « soigner » les personnes atteintes de démence ? Est-ce que cela fonctionne ? N'est-ce pas infantilisant ? D'où provient cette idée ?

Dans cette analyse, nous tenterons de comprendre ce qu'est la « poupée thérapie », comment elle fonctionne, sur quoi elle se base et quels sont ses effets. Nous nous questionnerons également sur le côté éthique de l'utilisation des poupées chez les adultes âgés atteints de démence.

2. Les poupées

2.1 Origine des poupées

Le nom commun « poupée » provient de « pupa » qui veut dire « petite fille » en latin. Si l'on s'en tient à la définition du Larousse, une poupée est une « *Figurine représentant un personnage et servant de jouet, d'ornement, de décoration* »³. L'archéologie place les poupées comme étant vraisemblablement les premiers jouets connus. On en retrouvera dans des tombeaux d'enfants égyptiens datant du XXème siècle av J.C. D'abord immobiles puisque créées à partir de terre cuite, bois ou os, elles deviendront mobiles, dès le 5^{ème} siècle av. J.C pour pouvoir s'adapter aux activités ludiques. À cette époque, représentant une petite fille ou un personnage de rue, elles sont le plus souvent utilisées comme jouets mais peuvent également revêtir une valeur religieuse ou servir à des cultes domestiques, funéraires ou encore, être instrument des sorciers !

Il faudra attendre bien plus tard (1899) pour voir apparaître la poupée « bébé », sorte de poupon à corps mou représentant un nouveau-né avec une grosse tête dépourvue de cheveux et des yeux qualifiés de « vivants », puisqu'ils regardent aussi sur le côté.

Les années passent et les matériaux utilisés ainsi que les types de poupées se diversifient. C'est ainsi que l'arrivée de la Barbie entre 1956 et 1959 marquera un tournant dans le monde des poupées : Barbie n'est pas une poupée de maternage mais bien une poupée d'identification.

De nos jours, la mode est aux poupées le plus réaliste possible. Tellement réaliste que l'on pourrait s'y méprendre. C'est le cas, entre autres, des fameuses poupées Reborn, que l'on peut trouver aisément sur internet.

¹ Reborn ou Renaître en anglais

² Un site parmi tant d'autres : <http://www.bebe-reborn-creation.fr/index.php>

³ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/poup%C3%A9e/63103>

2.2 Utilisation des poupées

Utilisation « commune »...

L'utilisation la plus commune des poupées est le jeu enfantin. Bien que la poupée soit un jouet classique, son utilisation apparaît essentielle pour le développement de l'enfant. En effet, celle-ci lui permettrait d'exprimer ses émotions, de prendre du recul par rapport à une situation, d'enrichir son langage, d'affirmer sa personnalité et de développer sa motricité fine. La poupée aurait donc un rôle d'exutoire de tensions et participerait également à la socialisation.

Autre utilisation « commune » des poupées est celle à laquelle s'adonnent les plangonophiles⁴ : la collection ! Bien que les poupées soient différentes de celles que l'on donnerait à un enfant, il n'en reste pas moins que les collectionneurs/euses de poupées sont nombreux/ses. Ces adeptes expliquent que leur passion leur permet de s'exprimer de manière créative. Le fait de construire un monde autour de la poupée (maquillage, couture, bricolage...) prouve, selon eux, que l'imagination est toujours en action.

... et utilisation « hors du commun »

Depuis quelques années, la mode est donc aux poupées des plus réalistes. Parmi celles-ci, les poupées Reborn font de plus en plus parler d'elles et pas uniquement pour de bonnes raisons.

Certains situent l'origine de ce type de poupées à Hollywood. L'industrie du film, ne pouvant filmer des enfants de moins de 3 mois, aurait fait appel à des accessoiristes pour créer des poupées faisant parfaitement illusion. Et c'est justement parce qu'elles font parfaitement illusion qu'elles sont si controversées. Ces poupées sont conçues de manière à ressembler le plus possible à de véritables nouveau-nés. Ce type de poupée rencontre un immense succès auprès des passionnés qui cherchent à donner un réalisme quasi irréprochable à leurs poupées. Et c'est tellement réussi que cela peut mettre mal à l'aise. .

Sur les « nurseries »⁵, nom donné par les créateurs/rices de poupées Reborn à leur site internet, on trouve à vendre, ou plutôt à « adopter », des « bébés » de toutes tailles et de tous poids (avec leur prénom) mais également des « bébés » prématurés, comme Thimothé mesurant 43cm pour 1kg350⁶, certains avec tuyaux compris ou encore pour les Reborn les plus abouties, des systèmes électroniques reproduisant les battements du cœur.

Ces poupées sont la plupart du temps livrées avec des habits, des langes, une tétine mais également avec un certificat et bracelet de naissance et un petit mot disant que Pierre ou Leyla est ravi(e) de rencontrer sa maman. Pour « adopter » un tel « bébé », il vous coûtera tout de même de 200 à 2000€ voire plus encore.

Si ces poupées, tenant plus de l'objet d'art (tant le souci du détail est important) que du jouet, font le plus souvent le bonheur des collectionneurs, il n'est pas rare qu'elles soient également associées à des histoires et des comportements allant au-delà de la collection.

⁴ Terme utilisé pour signifier un(e) collectionneur/se de poupées.

⁵ À vous de choisir : https://www.google.nl/search?q=nurserie+reborn&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b&qfe_rd=cr&ei=vDULWdnfOZPc8AeAgg-ABw

⁶ <http://www.nurserie-candy.fr/bebe-reborn-garcon-thimothé-36.php>

C'est le cas, entre autres⁷, de Mélanie, adolescente de 15 ans, totalement vouée à ses poupées qu'elle traite comme de véritables enfants, leur préparant le biberon et allant jusqu'à les bercer pour les endormir. Ses parents, inquiets, tentaient de la détourner de cette occupation qui lui prenait tout son temps et la coupait du monde réel. Mélanie étant décrite comme une adolescente solitaire et en échec scolaire, n'ayant aucun autre centre d'intérêt en dehors de ses poupées.

Si l'on peut encore relativiser le comportement de ces adolescentes, il est par contre plus difficile de relativiser celui de parents endeuillés par la perte d'un enfant. L'histoire de cette jeune mère suisse interpelle. Après la mort de son fils de 8 mois, Angela, tombée dans la dépression, décide de se faire faire un bébé « Reborn » ressemblant traits pour traits à son enfant décédé. La poupée fait désormais partie de la famille (Angela a également une fille) et, selon ses dires, l'aide à faire son deuil.

Les psychologues sont relativement partagés sur ce sujet. Pour certains, ce faux bébé risque de créer plus de problèmes qu'il n'en résout. Pour d'autres, ces poupées peuvent être un « outil » qui peut aider les parents dans leur processus de deuil. Cela peut donc être « sain » à condition que cette transition ne dure pas trop longtemps car cette imitation du réel, si elle perdure, peut devenir un obstacle à l'accomplissement du deuil initial.

On comprend, dès lors, pourquoi ces poupées ultra-réalistes souffrent d'une mauvaise réputation et peuvent susciter indignation et consternation, moins du fait de l'objet en lui-même que de l'utilisation qui en est faite.

Enfants, adolescents, adultes, quelle que soit leur utilisation et l'avis que l'on s'en fait, il semblerait que les poupées soient partout ! Doit-on dès lors s'étonner de les retrouver jusque dans les institutions pour personnes âgées et que celles-ci soient l'élément de base d'une thérapie que l'on nomme la « doll-therapy » ou la thérapie par les poupées⁸ ?

3. La « poupée-thérapie »

3.1 Contexte

En 2015, le monde comptait environ 46,8 millions de personnes atteintes de démences diverses, dont 8,7 millions en Europe, et 165 000 en Belgique. Ce chiffre qui pourrait tripler d'ici 2050. Au vu de ce constat, et avec un coût mondial estimé à 818 milliards de dollars en 2016⁹, il n'est pas étonnant de voir les chercheurs et praticiens se pencher toujours de manière plus approfondie sur la démence. Chez nous, sur les 165 000 cas recensés de démence, on compte 80 000 malades d'Alzheimer¹⁰. La maladie d'Alzheimer se caractérise par la dégénérescence progressive et irréversible des cellules nerveuses entraînant le déclin continu des capacités cognitives. Les symptômes de la maladie sont divers et peuvent toucher de nombreuses aires : langage, mémoire, motricité, comportement...

À ce jour, il n'existe toujours pas de traitement pour guérir la maladie. Cependant, il existe sur le marché différents médicaments censés la ralentir et agir sur ses différents symptômes. Bien que ces traitements médicamenteux soient appropriés dans certaines circonstances, leur utilisation est cependant remise en question par certains professionnels qui émettent des doutes quant à leur

⁷ https://www.youtube.com/results?search_query=b%C3%A9b%C3%A9s+reborn

⁸ Pour plus de facilité, dans cette analyse, nous parlerons de « poupée-thérapie ».

⁹ Alzheimer's Disease International. World Alzheimer Report 2016 : Improving healthcare for people living with dementia. Alzheimer's Disease International, London, September 2016.

¹⁰ Question à la Une, *Marché des Seniors : nouvel Eldorado économique - Alzheimer : mythe ou réalité ?*, diffusé sur La Une, mercredi 15 février 2017, 98 minutes

efficacité et s'inquiètent de leurs effets secondaires : accélération du déclin cognitif, effets sédatifs, augmentation des risques de chutes...

C'est pourquoi, bien que la recherche sur le traitement et la réduction des symptômes de la maladie continue et progresse, de nombreux professionnels encouragent à limiter l'utilisation de médicaments et à explorer d'autres pistes pour augmenter le bien-être général mais également de soulager certains symptômes de la maladie comme par exemple la détresse communément retrouvée chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Parmi les nombreuses thérapies non-médicamenteuses disponibles comme la musicothérapie¹¹⁻¹² ou encore l'aromathérapie¹³, peu ont autant porté à discussion que la « poupée-thérapie »¹⁴.

3.2 De quoi parle-t-on ? Concept et effets

Depuis quelques années, le modèle de soin s'éloigne de plus en plus du « modèle centré sur les tâches » pour se concentrer sur un modèle de soins centrés sur la personne, c'est-à-dire qui donne une plus grande place à la vision du patient, à son vécu et ses besoins¹⁵.

Selon cette approche, le but des soins des personnes démentes est de maintenir l'identité individuelle du patient, malgré l'altération de ses facultés mentales et ce, au travers de relations qui supposent la reconnaissance, le respect et la confiance.

L'objectif est d'améliorer la qualité de vie des personnes en favorisant leur indépendance, leur autonomie et leur bien-être. Pour atteindre cet objectif, le modèle se décline selon différents piliers parmi lesquels la collaboration et participation active de la personne et de son entourage (dans toutes les décisions qui la concerne y compris les soins), le maintien de l'estime de soi, la participation à des activités significatives (apportant du sens et des émotions agréables) et la favorisation des interactions sociales.

La « poupée-thérapie » ou « doll therapy » s'inspire de ce modèle et est décrite comme une thérapie non-médicamenteuse ayant pour objectifs d'améliorer le bien-être général des personnes atteintes de démence, de réduire certains symptômes de la maladie, plus particulièrement les manifestations de détresse : anxiété, déambulation, colère... et de renouer avec des émotions et des souvenirs perdus.

Peu utilisée chez nous, elle fait par contre de plus en plus de partisans en Suisse, en Angleterre, en Australie, au Japon, aux Etats-Unis... Les poupées d'empathie, comme elles sont appelées également, prennent de plus en plus de place dans les soins des personnes atteintes d'une démence.

En pratique, les poupées sont placées à disposition des personnes de manière à ce que celles-ci les découvrent et puissent interagir avec elles et en prendre soin si elles le décident. Il est important de ne pas leur donner l'impression qu'elles y sont obligées car cela pourrait créer un sentiment d'anxiété. À la lecture des différents témoignages, on s'aperçoit que la personne atteinte de démence entre

¹¹ La musicothérapie est l'utilisation de la musique dans un but de thérapie

¹² <http://www.espace-seniors.be/SiteCollectionDocuments/analyse-musique.pdf>

¹³ Thérapeutique par ingestion, massage du corps ou inhalation d'huiles essentielles végétales ou d'essences aromatiques. (L'aromathérapie est une branche de la phytothérapie, traitement des maladies par des produits dérivés des plantes.)

¹⁴ En anglais « Doll therapy »

¹⁵ Ce modèle de « soins centrés sur la personne » a été développé par Tom Kitwood dans un ouvrage portant le titre « Dementia reconsidered : The persons comes first ».

réellement en relation avec la poupée : elle la berce, lui caresse les cheveux, lui parle, change ses vêtements, lui chante des berceuses...

De nombreux soignants ayant expérimenté la « poupée-thérapie » s'accordent à dire que l'utilisation de celle-ci est bénéfique pour les personnes atteintes de démence. En effet, elle permettrait :

- ✓ D'apporter confort et compagnie ;
- ✓ De favoriser la stimulation sensorielle ;
- ✓ De favoriser une activité délibérée ;
- ✓ De diminuer les comportements d'agression ;
- ✓ De diminuer l'agitation ;
- ✓ D'augmenter les interactions entre soignants et résidents ;
- ✓ D'augmenter la communication ;
- ✓ De focaliser les personnes ;
- ✓ De maintenir certaines capacités ;
- ✓ D'assister la personne dans l'expression de ses besoins.

Ces retours positifs mais non validés par des mesures sérieuses ont poussé le *Newcastle Challenging Behavior Service*¹⁶ à mener la première étude empirique sur les bienfaits de la « poupée-thérapie ».

Cette étude divisée en 3 parties a permis de démontrer que la poupée-thérapie améliore le bien-être de personnes atteintes de démence en réduisant l'agitation et les comportements de défis, en diminuant la déambulation, en augmentant les engagements et la réceptivité aux interactions avec les autres et en améliorant la prise alimentaire.

3.3 Sur quoi cette thérapie se base-t-elle ?

Les bases de la poupée-thérapie seraient à rechercher dans les théories et concepts de Bowlby (1969), Winnicott (1953) et Miesen (1993).

Bowlby, éminent psychologue, est connu pour avoir notamment travaillé sur la théorie de l'attachement. Selon cette théorie, pour connaître un développement social et émotionnel normal, le jeune enfant a besoin de développer une relation d'attachement avec une personne qui prend soin de lui de façon cohérente et continue. L'enfant recherchera cette figure d'attachement lors des périodes de stress.

Winnicott, pédiatre, psychiatre et psychanalyste quant à lui, fut le premier à parler d'objet transitionnel ainsi que des phénomènes transitionnels au début des années 1950, soulignant que leur existence était fonction des enfants. L'objet transitionnel est l'objet utilisé par l'enfant pour représenter une présence rassurante (souvent celle de la mère)¹⁷.

Bien que ces deux théories soient basées sur les enfants, Miesen (psychologue clinicien spécialisé en gérontologie) soutient l'application de celles-ci aux personnes démentes en suggérant que les fixations parentales ou la manière dont les patients déments recherchent leurs parents, est une expression d'un besoin d'attachement : la personne est insécure et cherche une figure familiale afin de retrouver la sécurité.

¹⁶ Service basé en Angleterre regroupant différents professionnels dont la thématique de travail est la santé mentale.

¹⁷ Ce que l'on appelle un doudou.

Les poupées feraient donc office d'objets transitionnels et agiraient comme une ancre lors des périodes de stress. Elles permettraient aux personnes démentes d'être sécurisées et de pouvoir exprimer des besoins non rencontrés. Par exemple, l'action de caresser et d'embrasser la poupée serait une expression de sécurité et pourrait refléter le soutien dont la personne a besoin.

3.4 Les résultats semblent encourageants mais...

Bien que la poupée-thérapie ait révélé des effets positifs sur certains, elle engendre de notre côté bon nombre de questionnements.

La question de l'infantilisation

Lors de l'étude menée par le *Newcastle Challenging Behavior Service*, 13% des soignants ont exprimé des craintes à l'égard de l'utilisation de poupées, mentionnant que cela était dégradant, condescendant et infantilisant.

Pour quelles raisons considère-t-on cette thérapie comme infantilisante ?

Parce qu'elle trouve ses fondements dans des théories et concepts provenant de travaux de psychologie développementale centrés sur la relation/séparation du jeune enfant et de sa mère ? De nombreux adultes ont encore leur doudou ou leur ours en peluche, on ne les considère pas pour autant comme des enfants !

L'objet en lui-même ?

Donner une poupée à une personne âgée maintiendrait son caractère infantile ? Les poupées, dans ce cas, ne seraient que pour les enfants ? Qu'en est-il alors de ces nombreux plangonophiles ou de ces créateurs/trices de poupées ? Sont-ils restés coincés en enfance ? Et nous, les considérons-nous comme des enfants ? S'indigne-t-on et crions-nous à l'infantilisation dans ces cas-là ?

Si ce n'est pas l'objet, c'est son utilisation ?

Le fait de créer ou de collectionner des poupées peut prêter à sourire mais ne nous inquiète pas. Est-ce le jeu qui pose question ? Il n'est pourtant plus à prouver que le jeu peut être un facilitateur dans le cadre des soins des personnes démentes notamment.

Alors qu'est-ce qui dérange ? Le fait de s'occuper et de prendre soin ? Non, cela ne peut être ça car nous « prenons soin » depuis la nuit des temps, si ce n'est de nos enfants, c'est de nos animaux, de nos plantes... Alors serait-ce lié au fait de prendre soin de quelque chose qui n'est pas vivant ? Qu'en est-il alors de cet engouement, il y a quelques années, pour les Tamagotchis, sorte d'animal de compagnie virtuel que l'on devait surveiller, nourrir, laver, soigner et avec lequel on devait jouer afin qu'il « vive » le plus longtemps possible ? Ou encore, plus récemment, de ces accros aux jeux vidéo de simulation de vie tel que *Les Sims* où l'on est sensé gérer la vie de personnages virtuels. Ce jeu laissant le joueur entièrement libre de faire mener la vie qu'il désire à ses personnages... mais en faisant bien attention à ce que leurs différents besoins (appétit, confort, hygiène, énergie, distraction, vie sociale et autres) soient comblés.

Ne considérons-nous pas parfois, de manière consciente ou non, les personnes âgées comme des enfants, qu'elles jouent ou non à la poupée ? Dans les institutions, le tutoiement est courant, les interdits pour « ton propre bien » également. Les situations où l'on réfléchit ou décide à la place de

l'adulte âgé comme s'il n'était plus capable de décider lui-même de ce qui est bien pour lui, sont nombreuses. Nous ne crions pas à l'infantilisation dans ces situations. Ces comportements ne rappellent-ils pourtant pas ceux d'adultes envers des enfants ?

Donner une poupée à une personne âgée, en plus d'appuyer nos représentations conscientes ou non, matérialiserait alors cette infantilisation d'ordinaire « invisible » et l'on se sentirait dès lors obligé de crier au scandale. N'est-ce pas là un peu hypocrite de notre part ?

Quoiqu'il en soit, on ne peut nier que l'infantilisation soit un risque possible de l'utilisation des poupées. On le sait, les croyances personnelles, les valeurs, les expériences vécues, les connaissances, les représentations ont un impact sur nos comportements qu'on le veuille ou non. On peut dès lors, légitimement, s'inquiéter de la stigmatisation de la part des soignants envers des personnes s'engageant avec les poupées et de la manière dont ceux-ci les traiteront. Le risque est grand que ces personnes passent du statut d'adultes au statut d'enfants. Ce changement de statut pourrait alors amener les soignants à « *agir envers une personne comme envers un enfant qui serait incapable de se débrouiller seul, de prendre de bonnes décisions ou de juger ce qui est bon pour lui* »¹⁸ ce qui est une autre définition du terme « infantiliser ».

La question du mensonge

Comme on l'a dit plus haut, la poupée doit être présentée de manière à ce que la personne puisse décider elle-même si elle désire s'engager avec la poupée mais également de manière à ce que la personne décide si c'est un vrai bébé ou un jouet. De plus, il est conseillé de ne pas corriger la personne si elle considère la poupée comme un vrai bébé, ce qui est souvent le cas.

Dans ce cas, les soignants doivent s'engager dans une forme de « mensonge thérapeutique » que l'on peut définir comme étant un mensonge dit à quelqu'un lorsque l'on pense que c'est dans son intérêt¹⁹. Cela va même plus loin qu'une simple validation orale car on conseille également que des bonnets, chaussettes, couvertures, chaussures soient disponibles afin d'éviter que les personnes ne soient apeurées par la froideur des pieds/mains/tête en plastique. De plus, si la personne donne un prénom à la poupée, il est demandé aux soignants de le respecter.

Les partisans de la poupée-thérapie estiment que le « mensonge thérapeutique » n'est pas un véritable mensonge mais plutôt l'évitement d'une vérité inutile et qui peut être justifié dans certaines circonstances comme par exemple pour améliorer le bien-être de la personne à qui l'on ment.

Que penser de ce « mensonge thérapeutique » ? Faut-il dire la vérité ou mentir ? Difficile de se faire une opinion tranchée. Si l'on corrige la personne en lui disant que ce n'est pas un vrai bébé mais bien une poupée, il y a de grande chance que celle-ci soit bouleversée. Soit parce qu'on lui dit quelque chose qu'elle ressent comme totalement faux, soit parce qu'en lui disant, elle sera bouleversée de se rendre compte de sa mauvaise compréhension de la réalité.

Dès lors, doit-on mentir ? Si l'on argue que le but des soins des personnes démentes est de maintenir leur identité au travers de relations supposant le respect et la confiance, dire la vérité est donc un des éléments essentiels à ce maintien d'identité. Ce « mensonge thérapeutique » ne pourrait-il pas dès lors être considéré comme une trahison et un manque de respect de la personne que l'on soigne ? Ne devrait-on pas s'inquiéter des répercussions de ce « mensonge dans l'intérêt de l'autre » qui

¹⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Infantilisation>

¹⁹ Comme lorsque l'on dit à une personne démente qui cherche son époux ou épouse décédé(e), qu'il/elle va bientôt revenir la/le voir.

pourrait briser la confiance établie et avoir une incidence néfaste sur leurs relations existantes ou futures ?

De plus, comment expliquer que les cuillères de panade ne désemplassent pas ou que leur « bébé » ne pleure pas ? Certaines personnes démentes présentent de sérieux signes de fatigue car elles mettent beaucoup d'énergie à prendre soin de leur bébé, jusqu'à s'en oublier elles-mêmes . Est-ce à ce moment qu'il faut dire la vérité ? Quitte à créer des bouleversements, des angoisses, émotions que la poupée thérapie tente justement de soulager ? Devrait-on plutôt dire la vérité directement ? Mais alors, le lien se tisserait-il? Les bienfaits de la thérapie seraient-ils conservés ?

La question du choix et du consentement

Selon l'idéologie du soin centré sur les personnes, les personnes démentes doivent être libres de choisir et d'agir selon leurs préférences aussi longtemps que leurs décisions/actions n'en heurtent pas les autres. Lorsque la maladie prend plus de place, il devient parfois difficile pour la personne de faire ses choix seule. Il sera alors important de la soutenir lors des prises de décisions.

Dans le cadre de la poupée-thérapie, prendre « la décision » ou non de s'engager avec la poupée est considéré comme peu complexe et qui ne causera pas de souffrance physique, que ce soit à la personne elle-même ou aux autres. Cela sous-entend que si la personne décide de s'engager dans une relation avec une poupée, elle doit être soutenue par les soignants.

C'est pourquoi, il est recommandé de placer la poupée stratégiquement afin que la personne décide d'elle-même si elle s'engage ou non. Mais qu'en est-il des personnes ayant des problèmes de mobilité ou de vue ?

De même, la question du consentement se pose. Si un consentement peut être donné par une personne ayant une démence légère, qu'en est-il des personnes atteintes de démence sévère ? Comment s'assurer de leur consentement ?

Pour les partisans de la poupée thérapie, les proches doivent être impliqués dans la prise de décision. Lorsque la personne est dans l'incapacité de prendre de telle décision, un membre de la famille ou un soignant jouera le rôle de « l'avocat ». Comment, dès lors, être sûr que l' « avocat », qu'il opte ou non pour cette thérapie, l'ait fait dans l'intérêt de la personne et non pas selon ces propres représentations et croyances ?

4. Tentative de conclusion

La poupée est partout et ne semble pas limitée au jeune âge. Les enfants, bien sûr, mais également des adolescentes et des adultes sont conquis pour une raison ou une autre par celle-ci. Il n'est donc pas étonnant qu'elle s'invite également dans les institutions pour adultes âgés. La poupée-thérapie chez les personnes atteintes de démences semble produire des résultats favorables sur leur bien-être général. Bien que ces résultats ne peuvent être généralisés, il en ressort que la poupée-thérapie ait, entre autre, un effet calmant en réduisant l'agitation mais également les comportements de déambulation, permettrait plus d'interaction avec les autres que ce soit les résidents ou les soignants et permettrait, également, d'exprimer certains besoins non-assouvis.

Cependant, la faible quantité de recherches sur le sujet et la quasi inexistence de lignes de conduite ou de bonnes pratiques empêchent de nombreux professionnels à passer le cap. On ne peut que les comprendre. En effet, les soignants ont un rôle complexe mais essentiel à jouer dans la poupée-

thérapie. Mais comment jouer ce rôle si les informations et la formation adéquate font défaut ? Quel type de poupée choisir ? Où la placer ? Doit-on mettre des limites ? Et si oui, lesquelles ? Comment raisonner, agir, et réagir face à des situations auxquelles ils ne sont pas préparés car pas formés ni informés ? Comment réagir et régler une dispute entre résidents sur la propriété de la poupée ? A quel moment, si tant est qu'on doive le faire, arrêter la thérapie car la personne se fatigue à force de prendre soin de la poupée ? Comment calmer la personne qui est en proie à une angoisse sévère car elle a perdu sa poupée ou la croit morte ?

De plus, cette poupée-thérapie entraîne avec elle de nombreux questionnements éthiques auxquels les professionnels doivent faire face. Les questions d'infantilisation, de « mensonge », de consentement, de représentations sont fortement présentes. Comment, dès lors, mettre en place ce genre de thérapie, aussi bénéfique soit-elle, si les soignants ne savent comment se positionner de manière éthique ?

Par ailleurs, la manière dont ces professionnels vont répondre à ces problèmes éthiques dépend de nombreux facteurs tels que les croyances personnelles, valeurs, connaissances et expériences. Ce qui sera considéré comme éthique ou non-éthique par l'un ne le sera pas forcément par l'autre et influencera, même sous le vouloir, la manière dont ils perçoivent et traitent les personnes dont ils prennent soin.

On le voit, la poupée-thérapie n'a pas fini de faire parler d'elle et il nous apparait extrêmement difficile de se forger un avis tranché. D'un côté, si cela leur fait du bien, pouvons-nous nous permettre de juger cette thérapie comme inacceptable parce qu'elle titille notre éthique ? D'un autre côté, l'utilisation de poupée n'amènerait-elle pas à considérer la vieillesse comme une seconde enfance et les adultes âgés comme des enfants ?

Enfin, nous ne pouvons que nous inquiéter de cette société qui en arrive à proposer des poupées pour créer du lien ! Ne serait-il pas plus bénéfique pour ces patients et pour tout le monde de créer du lien entre êtres humains ? Par exemple, entre résidents ou encore entre les résidents et les soignants ?

On nous répondra certainement que cela demande du temps, plus de temps auprès des résidents et que ce temps, les soignants ne l'ont pas ou plus (et c'est la triste réalité !). N'est-ce pas de ça dont on devrait s'offusquer plutôt ? N'est-ce pas parce que l'on manque de temps que l'on voit apparaître ces poupées ? Ces objets ne seraient-ils pas apparus pour combler les lacunes d'un système/d'une société où l'objectif serait la rentabilité, la productivité ? Où, dans de nombreux domaines, on remplace l'humain par la machine ? On ne peut que se poser la question lorsque l'on découvre que Zora est devenu le « robot des maisons de repos » ou encore le « robot de compagnie » et qu'il est là pour « *réaliser tout ce que les êtres humains n'ont pas toujours le temps de faire ou les moyens de réussir* »²⁰ ou encore « *d'une certaine manière aider à lutter contre le sentiment de solitude* ».²¹

Alors de quoi devrions-nous nous indigner ? Du fait que des poupées ou encore des robots commencent à faire partie intégrante de certaines maisons de repos ou plutôt de la raison pour laquelle ces objets y entrent ?

Nous n'avons pas la prétention de détenir les réponses à ces questions mais bien le mérite de les poser.

²⁰ <http://information.tv5monde.com/info/vieillesse-les-robots-arrivent-en-maison-de-retraite-146992>

²¹ http://www.senioractu.com/Zora-le-robot-des-maisons-de-retraite_a18794.html

Qui sommes-nous ?

Espace Seniors est une association d'éducation permanente faisant partie du réseau Solidaris, active sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Contribuer au développement d'une citoyenneté active des seniors, promouvoir leur participation active et leur intégration sociale, favoriser leur bien-être, leur santé et leur épanouissement sont quelques-uns de nos objectifs.

Pour cela, nous organisons des actions de proximité (groupe de soutien, formations...) et des actions d'information, de sensibilisation et de prévention (campagnes, conférences, brochures...).

Retrouvez toutes nos analyses sur www.espace-seniors.be !